

*Mais ce sol dur et froid qui résiste au labour,
Ce clos au vigneron hostile,
Arrosés par des pleurs, peut-être quelque jour
Seront une terre fertile.*

*Ah ! si par le tourment des membres ou des nerfs
Où notre effort se paralyse,
Si, par ces maux ardents pour les hommes offerts
Notre effort mieux se réalise.*

*Si, pour nourrir le cep et gonfler le sarment,
Seigneur, Votre vigne réclame
L'angoisse et la douleur de notre coeur aimant,
La sève amère de notre âme.*

*Si, pour que le blé lève et que ses brins ténus
Ondulent sous la chaude brise
Et portent des épis jaunissants et grenus,
Il faut que nôtre âme se brise...*

*Voici ma chair débile et mon coeur palpitant :
Faites couler la source obscure...
D'autres yeux souriront au raisin éclatant,
D'autres verront la moisson mûre.*

*Qu'importe au serviteur, Maître, le poids du jour,
Ou les longues nuits de torture,
Puisque votre clémence accueille tour à tour
Ce qu'il fait et ce qu'il endure !*

*Qu'importe qu'on l'oublie ainsi qu'un grain semé,
Qu'importe qu'il meure ou qu'il vive,
Pourvu, Maître divin, que vous soyez aimé,
Pourvu que Votre Règne arrive !...*

La poésie qui précède est la réponse à cette universelle question :